

Le Prince des cailloux



Nadine Léon
Roman

Nadine Léon

Le Prince des cailloux

© Nadine Léon, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-6022-7

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À Isabelle, Tristan, et Mélanie

« *Tous ceux qui errent ne sont pas perdus.* »

R.R. Tolkien :



Lill, l'invisible

Enfant, que savait-elle sur son père ? Presque rien à vrai dire. Seulement quelques bribes, qu'elle avait récoltées au hasard de conversations anodines. D'après les dires, c'était un garçon robuste, blond et barbu. Ça ne l'avancait guère. La majorité des hommes qu'elle apercevait par le trou de la serrure de l'arrière-cuisine étaient ainsi. Mais encore ?

— Lill, nul besoin d'en savoir plus, répliquait-elle avec obstination.

Pourtant, ce mystère opaque l'étouffait plus qu'il ne la protégeait. Elle se fit une promesse. Elle n'allait rien lâcher et un jour, elle recevrait les réponses à ses questions.

Chapitre 1.

L'hiver

1 - Le Mont-Pointu

C'était un matin blanchâtre, humide et froid, fréquent au prélude de l'hiver. La vaste forêt des Arcans, dense et mystérieuse, se réveillait lentement sous les rayons pâlots de l'aube. Accroupi dans les fougères, Søren ne bougeait pas. À quelques pas de lui, juché sur la branche d'un sapin, un Griffu des neiges, dévorait un petit campagnol. C'était un magnifique animal, doté d'une fourrure grise rayée de noir et d'une queue foncée très fournie. Un gros chat sauvage, tout à fait remarquable. Il pourrait en récupérer un bon prix au marché de Ravendal. Il encocha une flèche sur la corde de son arc, sans quitter la bête des yeux. Pour mieux viser, il s'agenouilla lentement, adoptant une position plus confortable. C'était un excellent archer qui manquait rarement ses cibles, mais un « crac » retentit, et le félidé tourna la tête. En quelques bonds, il avait disparu. Un rameau mort avait cédé sous ses pieds et le grand gaillard maugréa en se relevant. Au fond, il nourrissait bien d'autres projets pour cette journée, et ce maudit chat n'était pas sa priorité. Une brume épaisse flottait entre les mélèzes aux longues branches généreuses. Quelques gouttes de gelée fondue perlaient au bout des feuilles de chêne. Ça et là, de petits champignons résistaient encore aux premiers froids, inclinant leurs chapeaux moussus, en guise de salut. Alors qu'un lapin grignotait ses dernières salades, un écureuil s'empressait de rapporter au nid quelques noisettes oubliées. Au loin, un cerf bramait... Puis, dans le silence, les premiers flocons commencèrent à tomber en tournoyant sur la valse légère du vent.

Drapé d'une houppelande en laine grise garnie d'une capuche en fourrure de renard, Søren reprit sa route à travers bois. Il était parti à l'aube de Grondval, son village, en espérant arriver en fin de journée au gîte de ses amis Gustav et Tourmaline. C'était un bel homme d'une trentaine d'années, à la haute stature et à la démarche souple. De longs cheveux blonds encadraient son visage à la mâchoire puissante pourvue d'une courte barbe clairsemée. Veuf depuis

quelques saisons, il vivait seul, et s'était réfugié dans les travaux du hameau, la culture de ses terres et la chasse. Son esprit vif et son dévouement faisaient de lui un garçon apprécié de tous. Mais la mort de Sigrid, sa jeune femme, avait à jamais emmuré son cœur dans un étai hermétique à tout sentiment amoureux.

Sigrid avait été la proie d'un *Lindorm*¹ vorace dans les grottes aux légumes. Ces énormes reptiles bipèdes, entre le lézard et le dragon, hantaient les montagnes creuses où ils allaient nicher durant les grands froids.

Pour on ne sait quelle raison, l'un d'entre eux s'était réveillé avant le printemps. Il avait foncé sur la jeune fille à genoux, affairée à désherber une rangée de salades. Il l'avait happée par les cheveux, la trainant ainsi dans les boyaux sombres et humides des souterrains. Toutes les jardinières s'étaient enfuies en panique en hurlant de frayeur. Certaines étaient descendues au village chercher de l'aide, pendant que d'autres étaient restées prostrées à l'entrée de la serre. Longtemps, elles avaient entendu les cris de la jeune femme, mais aucune d'elles ne risqua de suivre la bête dans les entrailles de la montagne. Lorsque les hommes arrivèrent enfin, il était trop tard. La malheureuse ne fut jamais retrouvée.

Søren était parti à la chasse dans le Grand Nord. Il ne revint qu'un mois après le drame. À son retour, il passa ses journées à hurler le nom de sa compagne dans les boyaux de la grotte. Il courait, sans répit, son épée à la main, frappant les parois pour réveiller les lindorms, insultant les dieux et la planète entière. La folie s'était emparée de lui. Au bout de plusieurs semaines de cris et de souffrances, lorsqu'il comprit enfin qu'il ne la retrouverait pas, il sombra dans un immense désespoir, emmuré dans des tourments abyssaux.

Un mois avant son départ vers le refuge du Mont-Pointu, il avait prêté de bon cœur, son étalon Onyx, à Gustav, son ami d'enfance. Il était devenu trappeur, en suivant les précieux conseils du père de Søren. Celui-ci se faisait appeler Runni le Rouge, ou plus communément » le Rouge », à cause de sa chevelure flamboyante. Alors que Søren n'avait que huit ans, sa mère Tyra mourut en couche, en donnant naissance à une petite fille nommée Norunn. Albinos aux yeux clairs, elle avait rejoint très jeune, des prêtresses qui vivaient recluses, à deux jours de cheval de Grondval. Elles avaient détecté en elle, de fortes capacités divinatoires, et Runni, démuni, avait laissé partir son enfant avec les völvas.² Le Rouge poursuivit seul, l'éducation de son garçon en lui apprenant

l'art de la chasse, la pêche et la culture. Il possédait un beau domaine à Grondval. C'était un excellent tendeur de pièges, dont la réputation le suivait bien au-delà de son hameau. Lors des journées initiatiques qu'il consacrait à son fils, il emmenait souvent Gustav, car le vieux père estropié de ce dernier ne pouvait s'en charger. L'entraide était monnaie courante au village et chacun essayait de l'entretenir au mieux. Cette adolescence, passée ensemble à traquer les animaux sauvages dans les bois du Grand-Arcan, avait tissé des liens solides entre les deux jeunes garçons.

Gustav et Tourmaline sa compagne, vivaient sur les flancs du Mont-Pointu, à la frontière des neiges éternelles. Très isolés, ils avaient demandé à Søren de leur prêter sa monture et la carriole pour conduire la future mère dans la vallée avant les grands froids. Elle attendait leur premier enfant, et ils avaient décidé de descendre au village pour l'hiver, à l'abri des tempêtes des cimes. Søren n'avait pu qu'accepter ce prêt, mais avait lourdement recommandé à Gustav d'emprunter l'aile ouest de la montagne, un peu plus longue, mais beaucoup moins dangereuse. Onyx, son jeune cheval était la prunelle de ses yeux. Une chute attelée ainsi lui aurait été fatale. Échangé lors d'un marché aux bestiaux contre de belles peaux de grizzlys, il avait reporté toute son affection sur ce magnifique cheval noir. De race Fjord, sa robe foncée faisait de lui un étalon tout à fait exceptionnel.

Cependant, les semaines passaient, et personne n'était descendu du Mont-Pointu.

— Bon sang, Gustav, premier Yule³ sans toi... Ça ne me dit rien qui vaille, grommela Søren en écartant une branche de houx bien familière qui s'agrippait à ses bottes.

Le solstice d'hiver donnait l'occasion à tous de se réunir et de festoyer dans la joie et le partage. C'était une des fêtes les plus importantes de l'année et la préférée des deux amis. La veille, ils portaient tous deux couper un sapin dans la forêt de Saül, puis l'installaient au beau milieu de la chaumière, afin de le décorer pour la veillée. Il était d'usage d'y accrocher des gâteaux plats en forme d'astres, de branches de houx et de petits animaux sacrés, sculptés dans du bois tendre. Une étoile dorée était hissée au sommet de l'arbre. Elle représentait le retour prochain de la lumière. Pour l'occasion, sa sœur, et quelques völvas de sa confrérie descendaient au village, pour pratiquer des rites de sacrifices de sangliers en hommage au dieu Freyr, dans l'espoir d'obtenir de bonnes récoltes